



NABAT

Elchin Musaoglu • Azerbaijan

trigon-film

NABAT

Elchin Musaoglu, Azerbaijan 2014



Der Dokumentarist Elchin Musaoglu zeigt sich bei seinem zweiten Spielfilm als Meister der hintergründigen Inszenierung. Ausgehend von einer wahren Geschichte, erzählt von der alten Bäuerin Nabat und ihrem kranken Mann, die auf ihrem Hof ausharren, während das nahe Dorf wegen wachsender Kriegsgefahr zur Geisterstadt wird. Musaoglu destilliert aus dieser schmalen Handlung eine berückende Parabel, die unmerklich vom Realistischen ins Traumhafte übergeht.

Nabat spielt in Berg-Karabach, der seit langem umkämpften Grenzregion zwischen Aserbaidschan und Armenien, in der es 1992 – 1994 zum offenen Krieg kam. Der Film beginnt wie eine soziale Chronik, minimalistisch verarbeitet. Allein das ist schon eindrücklich. Dann kommt unvermutet der Tod von Nabats Mann, der in eine fantastische Atmosphäre getaucht ist. Die folgende Beerdigung des Verstorbenen, überwältigend gefilmt, ist ein heroischer Kraftakt, der einem an die Nieren geht. Von da an weicht die soziale Chronik zunehmend einer ganz anderen, allegorischen Dimension.

Am Tag nach der Beerdigung kehrt Nabat ins Dorf zurück, das komplett menschenleer ist und offensichtlich in grosser Eile verlassen wurde. Alles wurde stehengelassen, ein Bühnenbild wie aus einem Katastrophenfilm. Die nun folgenden ersten Gesten von Nabat wirken merkwürdig, fern jeglicher Logik. Hat sie womöglich den Verstand verloren? Da aber wird buchstäblich Licht in einer Schlussszene, die ebenso überrascht wie der Rest des Films. Voller subtiler Anspielungen und bisweilen offen Tarkowski zitierend, stellt *Nabat* eine ausserordentliche Überraschung dar: ein Film, der ein Anliegen von brennender Dringlichkeit formal bravurös umsetzt.

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

 Schweizerische Filmmossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direktion für Entwicklung
und Zusammenarbeit DEZA

Loterie Romande

Nabat vit avec son mari Iskander dans une maison éloignée du village où elle amène tous les deux jours le lait de leur unique vache. C'est leur seul revenu car Iskander est grabataire. A l'extérieur, c'est le son des canons et des explosions, particulièrement violents la nuit où meurt Iskander. Lorsqu'elle retourne au village, elle trouve complètement déserté. Seule, elle n'a plus pour voisine qu'une louve qui rôde aux alentours.

La guerre dont il est question est celle qui opposa l'Azerbaïdjan et l'Arménie pour le Haut-Karabakh où une trêve fut signée en 1994 sous l'égide de la Russie. *Nabat* débute comme une chronique sociale au traitement minimaliste. Déjà là, c'est beau. Survient la mort d'Iskander dans une atmosphère fantastique. L'enterrement du défunt qui suit sera héroïque, filmé de manière sublime, à vous prendre aux tripes.

A partir là, la chronique sociale laisse la place à quelque chose d'une tout autre dimension, de l'ordre de l'allégorie mystique ou prophétique. Le lendemain de l'enterrement, Nabat retourne dans au village qui est totalement désert, abandonné de toute évidence à la hâte. Elle visite chaque maison où elle retrouve le même chaos de choses laissées sur place, un véritable décor de film catastrophe. Les premiers gestes de Nabat paraissent alors étranges, hors de toute logique. Aurait-elle perdu la raison? La lumière se fera dans une conclusion aussi étonnante que le reste du film. Bourré d'allusions subtiles, citant ouvertement Tarkovski, *Nabat* est une prodigieuse surprise, alliant un brio dans la mise en scène formelle à une éloquence ardente dans son propos.
Martial Knaebel

Filme, DVDs, Online-Kino, Publikationen aus Asien, Afrika, Lateinamerika

Films, DVD, cinéma en ligne, publications d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine